

SANS FRONTIÈRES

A la croisée des événements religieux

Le mois du ramadan qui a débuté le 3-4 octobre et se termine le 3-4 novembre coïncide avec le mois saint juif de Tishri qui a commencé le 3 octobre. Les Juifs observent Rosh Hashanah, le Nouvel An juif, et Yom Kippour, le jour du Grand pardon.

Cela faisait plus de trente ans qu'une telle coïncidence ne s'était pas produite. Les dates du ramadan, qui suit le calendrier lunaire, varient chaque année du fait des différences entre les calendriers solaire et lunaire.

De même, les Chrétiens de l'Eglise orthodoxe d'Orient entament le jeûne le 15 novembre pour observer l'Avent, les 40 jours qui mènent à Noël.

Les Musulmans et les Juifs américains profitent de cette coïncidence de leurs mois saints pour organiser

des rencontres interconfessionnelles dans tous les Etats-Unis.

Des étudiants musulmans et juifs du Macalester College de Saint Paul, dans le Minnesota, se sont rassemblés pour partager un repas traditionnel et prier lorsque le ramadan a commencé dans certaines parties du monde, le 3 octobre au soir, coïncidant avec Rosh Hashanah. Ils envisagent de poursuivre ce type de rencontre.

A l'Université du Missouri en Colombie, l'organisation des étudiants juifs Boone Tikun et l'Organisation des étudiants musulmans ont partagé un dîner le 6 octobre. C'était le deuxième jour du ramadan pour les Musulmans et Gedalya, une journée de jeûne mineure pour les Juifs, qui suit Rosh Hashanah.

L'objet de la soirée était de réunir des

Juifs et des Musulmans à l'occasion d'une fête, pour leur donner l'occasion d'en apprendre plus sur leurs religions respectives.

Le 13 octobre, jour du Yom Kippour, l'Université de Floride du Sud, à St. Petersburg, a accueilli un dîner végétarien parrainé par Serving the One, un groupe communautaire interconfessionnel.

Le chapitre du Conseil des relations américano-islamiques (CAIR) de Tampa, en Floride, et une femme rabbin d'un hôpital local ont permis de mettre sur pied ce groupe Serving the One.

Le 15 octobre à Cleveland, dans l'Ohio, l'Institut Ershad de la communauté chiite iranienne a accueilli un programme interconfessionnel d'une journée à l'Eglise chrétienne des disciples du Christ de Bedford. Après le

repas d'iftar, le dîner qui rompt le jeûne quotidien après le coucher du soleil, une discussion a été organisée en présence d'un prêtre chrétien, d'un rabbin juif et d'un imam musulman.

A Springfield, dans le Massachusetts, le Société islamique locale du Massachusetts occidental envisage d'organiser une soirée d'iftar interconfessionnelle spéciale le 20 octobre.

Comme le CAIR pour les Musulmans, le Shalom Centre, un réseau pour les Juifs américains basé à Philadelphie, encourage ce type de rencontres de rupture de jeûne au plan national.

Sur son site web, le fondateur du centre, le rabbin Arthur Waskow, appelle la coïncidence de ces deux jours saints "la surprise divine d'octobre".

Reprise d'un article du Washington File de Afzal Khan

SANS FRONTIÈRES

LA POLITIQUE AFRICAINE DU MAROC

Trois époques ont marqué cette politique : L'époque Mohammed V, l'époque Hassan II et l'époque Mohammed VI.

Dès le recouvrement de l'indépendance en 1956 et jusqu'en 1961, la politique étrangère marocaine pour l'Afrique s'est caractérisée par 1) le soutien aux pays colonisés, notamment par un soutien militaire à l'Algérie et à Patrice Lumumba au Congo, 2) la lutte pour le parachèvement de l'intégrité territoriale et 3) le souci d'une émancipation vis à vis de la France qui a conduit le Maroc à rejoindre le camp des non alignés. Les moments forts de cette époque furent certainement la provocation, par le Maroc et le Ghana, de la première conférence des États indépendants d'Afrique, à Accra en 1958, et la conférence anti-colonialiste de Casablanca, en 1961.

De 1961 à 1999, et sous le régime de feu Hassan II, le Maroc tout en adhérant à l'OUA, a renforcé sa position pro-occidentale, position qui lui a valu l'animosité de certains pays africains. Mais avec sa reconnaissance de la Mauritanie, en 1969, et sa présidence de l'OUA de juin 1972 à juin 1973, le Maroc revient en force sur la scène africaine. Ce fut lors de cette période qu'ont été conclus plusieurs programmes de coopération économique et culturelle. La libération des provinces marocaines du sud (dont le Maroc commémore le 30ième anniversaire ce 6 novembre) va jeter un froid momentané sur les relations entre le Maroc et certains pays africains. Mais dès la fin des années 1980 le Maroc, qui avait quitté l'OUA, renouera des relations de coopération plus nombreuses, même avec les pays épousant la thèse des séparatistes.

Parallèlement à cette politique africaine, le Maroc présida à plusieurs reprises l'OCI, le comité d'Al Qods, crée en 1979, et abrita l'Organisation Islamique pour l'éducation, les Sciences et la culture ainsi que le centre islamique pour le Développement et le Commerce. Et c'est lors d'un sommet de la Ligue arabe, à Fes (1981-1982) que fut élaboré le premier plan de paix global pour le Proche-Orient dont se

sont inspirées les négociations israélo-palestiniennes d'Oslo. Ceci sans oublier le rôle de médiateur du Maroc entre Egyptiens et Israéliens, à la veille des accords de Camp David et entre mauritaniens et sénégalais (1989) ainsi que lors du conflit angolais. Ces différentes médiations font du Maroc, aux yeux des occidentaux, un élément stabilisateur dans toute la zone méditerranéenne et un pont entre l'occident et le monde arabo-musulman d'autant plus qu'il a participé activement à plusieurs opérations de maintien de la paix et de soutien.

Soulignons à titre d'exemple, que le Maroc a conclu 120 accords avec les pays de l'Afrique subsaharienne jusqu'en 1987. Ces accords concernent surtout des pays francophones de l'Afrique de l'Ouest et de l'Afrique centrale. Parmi les initiatives visant à stimuler la coopération économique avec l'Afrique, le Maroc créa en 1976 le centre marocain de promotion des exportations (CMPE) et instaura un système d'assurance à l'exportation. C'est cette coopération économique qui est devenue le cheval de bataille de la politique africaine du Maroc avec l'avènement du SM le Roi Mohammed VI.

Dès l'an 2000, lors de la conférence du Caire, du sommet Europe-Afrique, le Roi Mohamed VI annonça la couleur de cette nouvelle politique, en annulant la dette de pays africains les moins avancés, et exonéra totalement leurs produits des droits de douane à l'entrée du marché marocain. On parle de plus en plus d'une coopération triangulaire Sud-Sud qui inclut dans sa stratégie le secteur privé marocain. « Le concept de cette coopération

consiste à chercher des fonds internationaux d'aide pour financer les projets en Afrique et d'en confier le pilotage, la maîtrise d'œuvre et le suivi à des prestataires de services marocains, notamment les bureaux d'études, les entreprises de génie civil et autres ».

Dans le sillage de cette politique, le Maroc est décidé à encourager Les investissements marocains privés en Afrique, à occuper la place qui lui revient dans ce marché qui lui est ouvert et à consolider la coopération dans le domaine de la formation des cadres africains, formation qui lui fournit déjà le meilleur appui en Afrique, grâce aux anciens cadres formés au Maroc.

Mahnaz Kazemi

Psychologue

*Membre de l'Ordre professionnel Psychologues du Québec
Psychothérapie (individuelle et de couple)
Evaluation, Consultation*

Dépression, Stress, Anxiété, Obsessions,
Panique, Phobie Agoraphobies Post-traumatique,
Burnout, Difficulté au travail,
Estime de soi, Difficulté relationnelles ou Conjugales,
Immigration.

Sur rendez-vous

Tel. (514) 849-0468 ou Cell. (514) 207-4144

1231 boul. Ste-Catherine Ouest, suite 308
Montréal (QC)

E-mail: kazemima@hotmail.com

